

CCAM

scène nationale
de vandœuvre



PHOTO : JEAN VALÈS

Laëtitia Pitz, Roland furieux

Sauve qui peut
(la révolution)

**JEU 02 OCTOBRE – 19:30 (ÉPISODES 1 + 2) +
VEN 03 OCTOBRE – 19:30 (ÉPISODES 3 + 4)**

SAM 04 OCTOBRE – 17:00 (INTÉGRALE)

**Texte : Thierry Froger • Adaptation et mise en scène :
Laëtitia Pitz • Composition, musique, jeu : Camille
Perrin • Collaboration artistique, scénographie,
vidéos, jeu : Anaïs Pélaquier • Jeu : Didier Menin
• Création lumières : Christian Pinaud • Régie
lumières et vidéos : Florent Fouquet • Montage
vidéo : Morgane Ahrach • Création dispositif son :
Michaël Goupilleau • Régie son : Marc Dautrepoint •
Costumes : Stéphanie Vaillant • Assistanat mise en
scène : Suzie Colin • Regards et oreilles éclairants :
Véronique Albert et Loris Binot • Production et
diffusion : Isabelle Busac**

*Production : compagnie Roland furieux (conventionnée par la DRAC
Grand Est et la ville de Metz 2025-2027, la Région Grand Est 2025-
2028, Département de La Moselle - Aide à la création 2025) •*

*Co-production : La Cité Musicale - Metz • Aides à la reprise 2025 :
CCAM - scène nationale de Vandoeuvre-Lès-Nancy, La Filature -
scène nationale de Mulhouse, DRAC Grand Est • Soutiens : NEST
- CDN Transfrontalier de Thionville Grand EST, SIMONE - Camp
d'entraînement artistique - Châteauvillain, SPEDIDAM, ADAMI,
SACEM • Remerciements : compagnie Brouniak.*

SAUVE QUI PEUT (LA RÉVOLUTION) : DU ROMAN À LA SCÈNE

« J'ai découvert le roman de Thierry Froger, *Sauve qui peut (la révolution)*, lors de l'été qui suivit les premiers mois de confinement. Ce qui m'a immédiatement séduit dans ce récit, c'est la mise en lien de Jean-Luc Godard - le cinéaste d'une vie - et de Georges Danton, de deux époques : le XX^{ème} siècle et le XVIII^{ème} siècle ; et un sujet brûlant : la révolution. La variation composée du roman de Thierry Froger, emmène le spectateur dans une fresque théâtrale, musicale et cinématographique en compagnie de Jean-Luc Godard qui tente de réaliser un film-commande pour le bicentenaire de la Révolution auquel se mêlent les révolutions qui ont marqué et qui marquent notre époque et les bifurcations qui se présagent.

À l'instar des propos de Sophie Wahnich, nous transmettons « *une expérience inouïe qui permet d'entendre à nouveau que la politique n'est pas seulement une activité, une profession, mais, pour les êtres humains, une condition* » et ce à la mesure des moyens et de l'expérience de Roland furieux, dont la vertu principale est d'entremêler les mots, les rythmes, les sons (et maintenant les images).

[...] Nous assemblons, nous montons, nous citons des sources qui creusent le passé et l'actuel des

questions de bouleversements, de soulèvements, de bifurcation, d'évolution, de création, de rapport au monde.

Dès l'origine de la lecture, Thierry Froger propose dans son roman une écriture du montage, en y mêlant plusieurs histoires. Il y a Jean-Luc Godard dans le film qu'il tente d'écrire et de réaliser pour l'anniversaire du bicentenaire de la Révolution française, sur commande de Jack Lang. Il y a son lien avec l'ami Jacques Pierre, historien de la Révolution, son histoire désirante avec Rose, ses liens avec les acteurs et actrices de ses films, liens avec d'autres réalisateurs comme Marguerite Duras.

Nous y ajoutons un atlas composé sur le sujet de la révolution, tant sur le plan historique, que philosophique et artistique, et constitué de multiples sources : des extraits d'articles, d'essais, d'émissions radiophoniques, de films de Jean-Luc Godard et d'autres, de musiques classiques, contemporaines et actuelles. Il s'agit d'une immense bibliothèque ressource comme *L'Atlas Mnémosyne* d'Aby Warburg. Nous créons ce que Georges Didi-Huberman nomme « *un montage d'hétérogénéités* ». Un montage qui recrée un langage. »

Laëtitia Pitz, metteure en scène
Ces représentations sont dédiées à Dominique Répecaud.

Envie de me
télécharger ?



UN COLLAGE SONORE À LA GODARD

Il y a dans le dispositif scénique proposé quelque chose qui flirte avec l'émission radiophonique, émission qui serait enregistrée en direct et dont les spectateurs seraient les témoins.

La composition musicale de *Sauve qui peut (la révolution)*, réalisée par Camille Perrin, ose le polyphonique, l'hétérogène. Elle s'inspire de l'art du collage sonore en s'intéressant au résultat de la friction entre les sons : couper, coller, juxtaposer, transformer, détourner, en faisant se télescoper des compositions originales instrumentales, des archives et de la matière sonore créée en direct sur ordinateur au plateau par le compositeur. Composée pour s'entremêler aux voix des comédiens, la musique prend une place de soliste ouvrant des espaces sonores purs.

La compagnie cherche - à la manière toute personnelle de Jean-Luc Godard de monter ses films, où les images produisent, avant le sens, des sensations et des émotions - à provoquer des frottements sonores inouïes. Sans préjuger de leur valeur, faire se télescoper des musiques d'époques et de styles différents, la voix, que ce soit pour ouvrir le propos, produire de la surprise, de la beauté ou de la jubilation.

Trois musiciens contemporains font référence dans la composition musicale de *Sauve qui peut (la révolution)* : Christian Marclay, pionnier dans l'usage instrumental des platines vinyles pour créer des collages sonores ; John Zorn et son orchestre Naked City, zappant d'un style à l'autre de façon virtuose et Cut Killer, musicien français, pionnier du hip-hop expérimental qui fabriquait dans les années 90 des compilations sur cassettes en mixant tout azimut les dernières nouveautés du hip-hop américain avec des freestyle de jeunes rappeurs français.

DE DANTON À GODARD...

Ces chassés-croisés entre le réel et la fiction, le mentir vrai, le chavirement du temps : c'est là tout le charme du livre, et plus encore celui du spectacle, plus dense, plus intense, orchestré par Laëtitia Pitz. [...] Bien plus qu'une simple adaptation, c'est un spectacle qui fourmille de champs et de contre-champs sonores et visuels, qui multiplie les décadrages. Une traversée on ne peut plus réjouissante, portée par deux formidables acteurs « à tout faire », le tout joyeusement et savamment mis en scène par Laëtitia Pitz.

Extrait d'un article de Jean-Pierre Thibaudat
paru dans Mediapart en janvier 2024.

Envie de me
télécharger?

